

**Lurelu**

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

## **Hors des sentiers battus avec Marianne Dubuc**

Danièle Courchesne

---

Volume 37, numéro 2, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72370ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

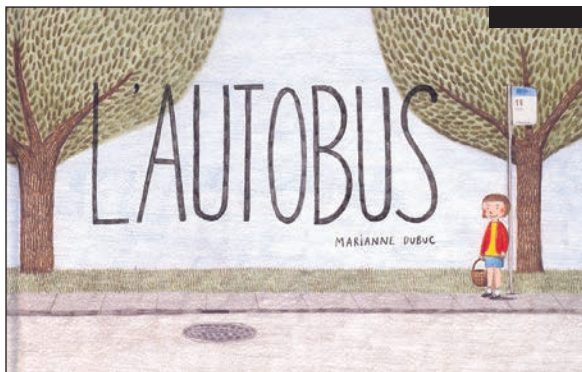
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Courchesne, D. (2014). Hors des sentiers battus avec Marianne Dubuc. *Lurelu*, 37(2), 87–90.



## Hors des sentiers battus avec Marianne Dubuc

Danièle Courchesne

87

Marianne Dubuc est devenue en quelques années une figure incontournable. Chacun de ses albums nous fait voyager en dehors des sentiers battus. Elle nous entraîne dans des randonnées de lecture peu communes; venez donc jeter un coup d'œil à son univers littéraire.

### Premier arrêt : les personnages

Dans le monde imaginaire de Marianne Dubuc, les animaux occupent une place prépondérante. Les humains sont relégués à des rôles de second plan. Seuls Albert, dans *Le gâteau*, et la jeune narratrice, dans *L'autobus*, jouent un rôle important.

Ses personnages sont gentils, heureux, amicaux, sauf le renard pickpocket de *L'autobus* et l'araignée colérique dans *Un éléphant qui se balançait*. Même le lion du *Lion et l'oiseau* réussit à retrouver une certaine joie, ou du moins une certaine paix, après le départ de son ami l'oiseau. Il vaque à nouveau à ses occupations, appréciant chaque moment malgré la solitude revenue.

### Deuxième arrêt : le voyage

Plusieurs récits commencent dans un lieu familier pour ensuite bifurquer ailleurs de façon étonnante. Dans ces balades, les mondes imaginaires se cachent parfois juste derrière la réalité! Les déplacements sont synonymes de plaisir, de découvertes et souvent d'amitié. L'auteure nous surprend au détour d'une page. Ainsi, dans *La mer*, d'une chasse banale d'un chat après un poisson rouge dans son bocal, le lecteur, aussi étonné que le chat, voit le poisson s'envoler par la fenêtre. Une poursuite surprenante s'engage pour finalement arriver à la mer.

Dans *Devant ma maison* aussi, on traverse allégrement la frontière entre la réalité et l'imagination. Le narrateur, qui nous fait visiter les environs de sa maison, nous plonge subitement dans l'univers des contes et des mondes imaginaires. Même dans *L'autobus*, le voyage étonne. Dans le tunnel, tout change de place. L'auteure déjoue nos attentes...

Pour *Le gâteau* ou *Un éléphant...*, ce sont les amis du héros qui se joignent à lui pour une recette ou un jeu. Tandis que dans l'album *Au carnaval des animaux*, nous assistons à un défilé de carnaval. Tous les personnages, en plus de se déguiser, s'en vont à la fête. Dans *Le lion et l'oiseau*, l'accent est plutôt mis sur ce que vivent ceux qui restent lorsque des êtres chers partent en voyage.

### Troisième arrêt : la narration

Dans ces histoires, différents types de narrateurs prennent la parole. Dans *L'autobus*, la jeune narratrice commente les événements comme s'il s'agissait de son discours interne. Ce sont les illustrations qui nous racontent l'histoire. Alors que dans *Devant ma maison*, un narrateur au «je» présente son univers à qui veut bien l'entendre. Voici deux narrations au «je» qui diffèrent dans leur rapport avec le lecteur. La première amène le lecteur dans l'intériorité du narrateur face à l'extérieur, alors que la seconde présente son monde; son intériorité reste secrète.

Pour les autres textes, l'auteure recourt à un narrateur externe. Dans *Au carnaval des animaux*, le narrateur commente les actions de personnages ou leur comportement, ce qui brise le rythme répétitif de la structure de récit adoptée. Par exemple, il traite la poule (qui ne se déguise pas) de sottise. C'est dans *Le gâteau* et *Un éléphant...* que le narrateur semble le plus neutre. Il raconte tout simplement l'histoire, ne donnant pour ainsi dire jamais la parole aux personnages.

Dans *Le lion et l'oiseau*, un narrateur externe partage la prise de parole avec le personnage du lion. La typographie aide le lecteur à savoir qui parle. Les paroles du lion sont en italique. Le narrateur externe adopte un point de vue narratif assez proche de celui du lion.

### Quatrième arrêt : le choix des mots

Marianne Dubuc fait confiance à l'intelligence de ses lecteurs. Elle ne dit pas tout. Par exemple, *Le lion et l'oiseau* est truffé d'ellipses, de

sous-entendus. Pour comprendre l'histoire, le lecteur doit remplir les nombreux blancs. Peu de mots, mais porteurs de sens. Par exemple, le narrateur externe nous dit : «Un jour, le beau temps revient.» À la page suivante, il nous mentionne tout simplement «Eux aussi». Et c'est par l'illustration qu'on sait qu'il fait allusion aux oiseaux qui reviennent. À l'illustration suivante, on voit le lion dire à l'oiseau : «Oui, je sais.» On devine, aidé par l'illustration, que l'oiseau va rejoindre ses congénères.

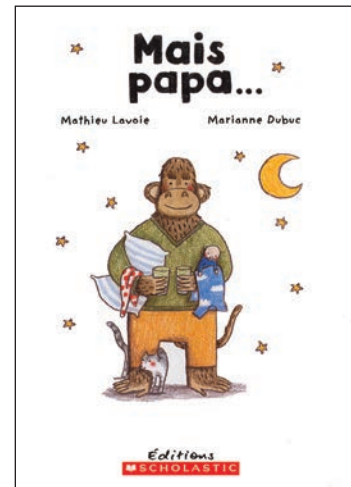
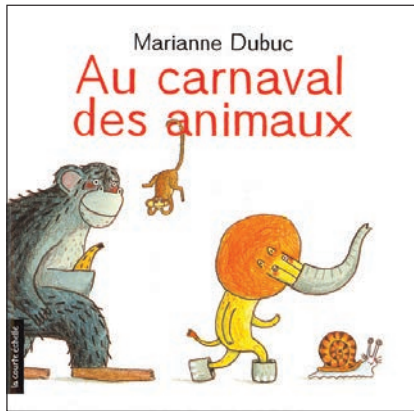
L'auteure laisse aussi des silences. Cette audace de se taire, de laisser des pages blanches, est à son paroxysme dans *Le lion et l'oiseau*. Les mots et les illustrations se taisent pour accentuer l'ampleur du vide provoqué par le départ d'un ami. On réalise ainsi que le vide est rempli de sens...

Dans *Un éléphant...*, l'auteure s'amuse avec les adjectifs, trouvant plusieurs synonymes du mot «amusant», et dans *Devant ma maison*, elle joue avec les prépositions spatiales, interrompant sa phrase au milieu, pour permettre au lecteur d'anticiper la suite, et la terminant sur la page suivante. Ainsi, après la première page, l'auteure escamote à chaque fois «il y a».

### Cinquième arrêt : les illustrations

Les illustrations participent à la narration de l'histoire. Grâce à l'angle de vue, aux plans adoptés, au choix de ce qui est montré ou non, aux couleurs, on peut sentir le point de vue du «narrateur pictural». Par exemple, dans *Le gâteau*, l'angle de vue est statique (comme *Au carnaval des animaux*). La caméra ne bouge pas. On assiste à la fabrication du gâteau, toujours du même endroit. Nous avons le point de vue d'un témoin neutre. À nous de l'interpréter.

C'est presque la même chose dans *L'autobus*, où nous avons une vue statique de l'ensemble de l'autobus. On accède ainsi à toutes les informations que la jeune narratrice ne nous dit pas. Lors du grand mélémélo, seule la «caméra» ne bouge pas. Ce regard sort quatre fois de l'autobus; quatre



moments-clés où l'on nous fournit les indices nécessaires pour comprendre la suite et le temps pour l'anticiper.

Notons aussi la présence des titres du journal d'un passager. Ils changent à chaque double page. L'auteure nous amène ainsi à nous créer des attentes afin de mieux nous déjouer. Ainsi nous lisons le titre «Loup y es-tu?» lorsqu'ils traversent une forêt. À la page suivante, on retrouve la famille de loups attendant le bus. Il n'y a qu'un pas à faire pour croire que la petite fille aura des ennuis avec les loups... surtout dans le tunnel obscur...

Dans *La mer*, l'illustratrice joue avec les angles et les cadrages. On passe du plan général à un plan rapproché au début, et l'on a ensuite le point de vue du chat lorsque ce dernier tente d'attraper le poisson dans son bocal pour retourner à un angle de vue externe lorsque le poisson prend son envol. On se croirait au cinéma!

Dans *Le lion et l'oiseau*, les mots et les illustrations se relaient pour la narration. Si on reprend l'extrait où l'oiseau quitte le lion, ce dernier rétrécit dans le blanc de la page au fur et à mesure que l'oiseau s'éloigne. Ensuite, il retourne vers sa maison, les épaules courbées, la tête basse, avec pour seule mention «C'est la vie», suivi de trois illustrations où l'on voit le lion qui ne mange pas, ne lit pas et ne dort pas. Les mots sont superflus, les illustrations expriment tout le désarroi éprouvé par le lion. Cette page double est l'écho de celle où le lion accueille l'oiseau blessé. Le lecteur ne peut que les comparer et éprouver ce que le lion ressent.

Observez également les changements de typographie. Ils aident le lecteur à saisir ce qui est important. Par exemple, dans *Devant ma maison*, le nom de l'objet dessiné est le plus gros et prend parfois la forme de ce qu'il signifie (la montagne écrit en forme de montagne).

### Sixième arrêt : le temps

Le temps joue un rôle important dans trois albums. *Le lion et l'oiseau* se déploie sur un an et l'amitié se construit entre les deux temps

de la migration. L'histoire se termine par le retour de l'automne... et de l'oiseau. L'amitié a parfois besoin de temps pour se construire. Dans *L'autobus*, l'histoire se déroule le temps de six arrêts, où chacun apporte son lot de passagers et d'anecdotes. Et finalement, dans *Le gâteau*, l'horloge au mur nous indique le temps qui passe. Comme la recette, il se dérégle lorsque le gâteau devient soupe. Est-ce la pâte qui a déréglé le temps?

### Amorce

Découvrons l'univers de Marianne Dubuc avec l'album *Devant ma maison*. Amusez-vous à anticiper la suite des phrases. Pour certaines prédictions, on s'appuie sur nos connaissances du monde, des contes de fées ou, parfois, c'est simplement une devinette parce que rien ne laisse présager la suite...

### Lecture

Les albums de cette auteure sont riches et permettent d'aborder plusieurs aspects de la lecture. Avec *Devant ma maison*, en raison de la typographie, un lecteur débutant s'aventure dans cette lecture avec un bon soutien. Il s'initie également à faire des prédictions comme nous l'avons vu précédemment. Dans *Au carnaval des animaux* – vu les nombreuses répétitions –, la redondance entre le texte et l'illustration facilite la lecture autonome, après une lecture en grand groupe. On peut aussi amener l'enfant à faire la distinction entre deviner et prédire.

L'histoire de *L'autobus* est fantastique pour apprendre à déchiffrer l'image. Avant de lire cet album aux enfants, montrez-leur seulement les illustrations et laissez-les raconter cette histoire. Lisez ensuite l'histoire telle qu'écrite par l'auteure et comparez les deux versions. On peut s'amuser à anticiper les suites possibles, découvrir ce que fait chacun des passagers et interpréter leurs réactions d'après leur mimique, raconter l'histoire dans ses mots avant ou après la lecture, jouer au détective afin de relever les détails cachés dans les illustrations.

Avec *Le gâteau*, demandez-vous pourquoi les apprentis cuisiniers répondent qu'ils faisaient de la soupe plutôt qu'un gâteau. Quelle interprétation donnent-ils à cette réponse surprenante? Quant au *Lion et l'oiseau*, le non-dit et les ellipses foisonnent. Profitez-en pour amener les enfants à faire des inférences et à interpréter cette histoire d'amitié.

### Écriture

Dans *Un éléphant...*, observez comment l'auteure a transformé la comptine et imitez-la avec d'autres de votre choix.

En s'inspirant de *Devant ma maison*, invitez les enfants à faire visiter un lieu connu, en incluant des prépositions spatiales, mais aussi quelques bris de rythme. Ou alors, écrivez des phylactères pour faire parler les différents personnages de *L'autobus*.

Dans *Le lion et l'oiseau*, on accède facilement au point de vue du lion. Intéressez-vous à celui de l'oiseau et écrivez ce qu'il pense ou ce qu'il dit.

### Production orale

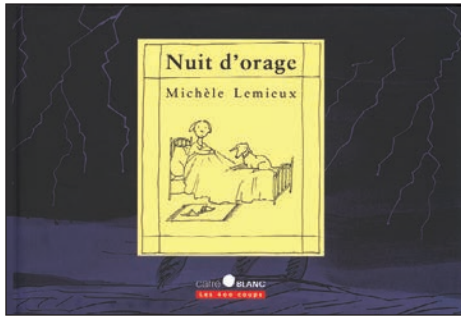
Ces albums se mettent en scène facilement. Qu'on pense à *Un éléphant...*, chantez l'histoire pendant que des enfants interprètent les différents personnages. Il est aussi très facile de mimer la fabrication d'un gâteau ou tout autre plat tout en gardant la trame narrative du *Gâteau*.

Mettez-vous dans la peau de différents personnages de *L'autobus* et racontez votre voyage. Que raconterait la dame hibou? Vous pouvez aussi raconter *La mer* selon le point de vue du chat, du poisson ou de quelqu'un qui assiste à cette poursuite.

### Mathématiques

Certains de ces albums peuvent servir de prétexte pour réinvestir ce qu'on a appris. Par exemple, dans *Le gâteau*, l'horloge nous indique l'heure. Lisez le récit et calculez le temps

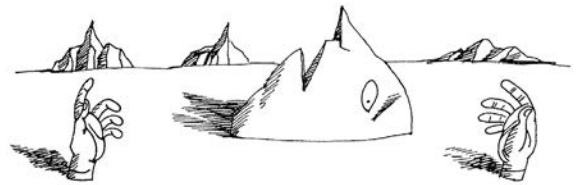
(Suite et fin en page 90)



## Par une nuit d'orage...

Élaine Turgeon

Des fois, je me sens en détresse.



89

L'album *Nuit d'orage* de Michèle Lemieux a d'abord été publié en allemand, en 1996, sous le titre *Gewitternacht*<sup>1</sup>, puis en français en 1998, aux Éditions Seuil jeunesse. La version allemande a gagné le prestigieux *Bologna Ragazzi Award* pour le meilleur livre de l'année, dans la catégorie Fiction pour jeunes adultes, à la Foire internationale du livre de Bologne, en 1997. Après avoir été traduit dans plus d'une dizaine de langues, adapté en film en 2003<sup>2</sup>, et en pièce de théâtre<sup>3</sup> en 2010, il a finalement été publié au Québec, à l'automne 2013, par les Éditions Les 400 coups. Il s'agit d'un album d'une grande qualité que Michèle Lemieux dit avoir fait sans contrainte, pour notre plus grand plaisir!

### ***Nuit d'orage* : un album qui fait réfléchir**

Sur une image délimitée par un cadre, la page couverture de l'album présente une jeune fille et son chien, éveillés, au milieu d'une nuit d'orage. Le cadre semble protéger les deux personnages de l'orage qui gronde à l'extérieur.

L'album s'ouvre ensuite sur une double page sans texte. L'illustration y prend tout l'espace et donne à voir un paysage de campagne : une maison bordée de quelques arbres. Il fait nuit. Les pages suivantes montrent l'intérieur de la maison. Ces quelques doubles pages campent le contexte en une enfilade d'images séquentielles sans texte : une petite fille et son chien qui s'apprêtent à aller au lit. La page de gauche est blanche, celle de droite nous montre d'abord la fillette se brossant les dents, puis embrassant ses parents, et se mettant finalement au lit, toujours en compagnie de son chien.

Une première phrase arrive ensuite, sur la page de gauche, tandis que l'image de droite nous montre la jeune fille installée dans son lit : «Je n'ai pas sommeil. Des milliers de questions se bousculent dans ma tête.» C'est alors le début d'une longue nuit blanche qui sera émaillée des questions, des doutes et des réflexions existentiels de

la petite : «Où finit l'infini? D'où venons-nous? Qui suis-je? La nuit quand je rêve... où suis-je? Suis-je belle? Si on pouvait changer de corps, est-ce que quelqu'un choisirait le mien?»

Les réflexions de la petite semblent suivre le rythme de la nuit et s'accorder à l'évolution du temps qu'il fait à l'extérieur. Quand, au milieu de la nuit, l'orage éclate, les questions prennent une teneur plus sombre et exposent les peurs de la petite (celles de l'abandon, de la mort, de la solitude, de la guerre, de la violence, de l'avenir, la fin du monde...). Avec l'arrivée de la pluie, les questions et réflexions s'allègent. Au petit matin, l'orage est fini et la petite fille s'est enfin endormie. Une dernière double page sans texte clôture l'album. On y voit la même scène qu'au début de l'album, mais cette fois, un soleil radieux pointe à l'horizon. La boucle est bouclée.

La force de cet album réside bien sûr dans la puissance des questionnements existentiels de la jeune fille qui rejoint des préoccupations universelles, mais aussi dans la force d'évocation des illustrations à la ligne, en noir et blanc, de Michèle Lemieux. Celles-ci, très simples, alternent entre la représentation dépouillée de la chambre de la jeune fille et des images plus symboliques laissant beaucoup de place à l'interprétation (par exemple, lorsque la détresse est représentée sous la forme d'un labyrinthe, la peine sous la forme de vagues internes ou le destin comme un enchevêtrement de cordes sur lesquelles déambulent des gens).

Par ailleurs, l'album présente une variété de mises en pages qui rythme la lecture pour laisser le temps au lecteur de respirer et de penser (une page de texte qui alterne avec une page d'image, une double page où le texte et l'image s'associent, une double page d'image sans texte). La diversité des formes de phrases soutient également ce rythme de lecture propice à la réflexion. Ainsi, on retrouve une alternance de phrases interrogatives («Est-ce que j'échapperai toujours

aux malheurs?»), de phrases exclamatives («Des fois, je n'ai rien dans la tête!») et de phrases affirmatives («J'aimerais inventer des choses qui n'existent pas encore»). On trouve également des phrases qui se poursuivent sur plusieurs pages, entrecoupées de points de suspension («J'ai peur d'être abandonnée... d'être séparée de ceux que j'aime... de me retrouver seule au monde!») de même que des phrases qui s'adressent directement au chien et, par ricochet, au lecteur : «Imagine si quelqu'un d'une autre planète se cachait parmi nous!»

### **Exploitation de l'album**

Avant de présenter l'album de Michèle Lemieux à vos élèves, demandez-leur de poser leur tête sur leur pupitre, de fermer les yeux et d'être attentifs à leur monde intérieur, aux pensées et aux images qui traversent leur esprit quand ils s'arrêtent quelques instants. Invitez quelques élèves à décrire ce qu'ils ont ressenti ou vu pendant ce moment de repos. Expliquez-leur ensuite que Michèle Lemieux a fait un recueil de ces pensées, images ou idées qui effleurent parfois notre esprit au moment de s'endormir.

*Nuit d'orage* n'est pas un album à lire d'une traite. Il se savoure à petites bouchées et gagne à être parcouru plusieurs fois (ou dans des mouvements d'aller-retour afin d'en saisir la subtilité ou la construction et les liens entre les thèmes évoqués). Comme c'est un livre qui pose une foule de questions sans jamais donner de réponses, il serait intéressant de faire discuter les élèves afin qu'ils tentent de fournir leurs propres réponses (étant entendu que plusieurs réponses sont acceptables et que certaines questions ne trouveront jamais de réponse absolue!).

Pour y parvenir, vous pourriez former des petits groupes de discussion à visée philosophique. Il s'agit de demander aux élèves de débattre et de réfléchir, en équipe, à partir d'une question philosophique. L'enjeu n'est pas de trouver LA réponse à la question,



Quand je pleure, c'est la marée haute!

mais bien d'apprendre à réfléchir, en groupe, et d'enrichir sa pensée au contact de celles de ses pairs

Voici quelques-unes des questions soulevées par la jeune fille et qui pourraient faire l'objet de discussions en petits groupes :

Qu'est-ce qu'être beau?

Qu'est-ce qu'être un héros?

Est-ce que la vie est déjà toute tracée d'avance?

Comment savoir si nous prenons les bonnes décisions?

Est-ce que quelqu'un veille sur nous?

Qu'est-ce que le destin?

Et s'il n'y avait rien après la mort?

Au cours des discussions, invitez vos élèves à noter des éléments de réponse sur une feuille afin de produire une affiche faisant état des réflexions de leur groupe sur la question débattue. Invitez ensuite chacun des groupes à présenter son affiche au reste de la classe afin de montrer la variété des éléments de réponse trouvés.

Vous pourriez également proposer à vos élèves de se munir d'un carnet d'observations et de le poser sur leur table de nuit afin de pouvoir noter les questionnements qui leur passent par la tête au moment de s'endormir. Demandez ensuite à vos élèves de choisir quelques-uns de leur questionnement et de les illustrer, à la manière de Michèle Lemieux (c'est-à-dire, en ayant recours à des images poétiques et évocatrices).

Certaines questions de la jeune fille se prêtent bien à des activités de création. Par exemple, lorsqu'elle imagine que les humains sont faits de matériaux recyclés, vous pourriez suggérer à vos élèves de faire des portraits en utilisant des images d'objets découpés dans des magazines pour créer des visages (un arrosoir pour le nez, une brosse en guise de cheveux, etc.). Ou encore, lorsqu'elle mentionne qu'elle aimerait pouvoir faire des choses que personne ne sait faire, demandez à vos élèves de produire leur propre liste de toutes les choses qu'ils rêvent d'être les seuls à pouvoir faire.

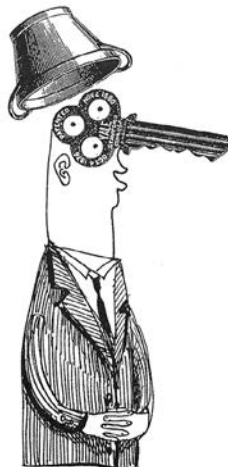
### En prolongement :

Michèle Lemieux a réalisé un film de 9 minutes 50, à partir de son album *Nuit d'orage*. Il est possible de le visionner sur le site de l'ONF : [www.onf.ca/film/nuit\\_dorage](http://www.onf.ca/film/nuit_dorage). Il pourrait être intéressant de comparer le livre au film afin de noter les différences et les ressemblances, et d'observer comment l'image en mouvement ou la musique, par exemple, apporte une autre dimension au récit original.



### Notes

1. Édition originale : *Gewitternacht*. Weinheim, Éd. Beltz und Gelberg, 1996.
2. Par Michèle Lemieux et l'Office national du film.
3. Par la compagnie de théâtre le Carrousel.



... ou faits de matériaux recyclés...

### Des livres à exploiter... (suite et fin)

passé à chaque étape et discutez des raisons possibles du dérèglement de l'horloge.

Remarquez le passage du temps dans *Le lion et l'oiseau* et notez les indices identifiant les saisons et calculez la durée de l'histoire.

### Éthique

Après la lecture de *Lion et l'oiseau*, questionnez-vous sur ce qui fait qu'on devient amis. Qu'a fait le lion pour devenir ami avec l'oiseau? Qu'a fait l'oiseau pour devenir ami avec le lion? Est-ce qu'on peut être amis si on se sépare? Que penser de la décision de l'oiseau de partir? Qu'est-ce qu'on peut dire de l'amitié d'après cet album? Quels liens peut-on faire avec soi, avec les autres titres de ce corpus?

### Arts plastiques

Déguisez à votre tour un animal. Recréez ainsi un nouveau carnaval des animaux, en écoutant la musique de Camille Saint-Saëns.

Explorez les médiums utilisés par Marianne Dubuc : crayons de bois et aquarelle. À votre tour, dessinez, à la manière de la créatrice, des animaux qui pourraient s'insérer dans une des histoires de ce corpus ou tout simplement dans une exposition de vos animaux préférés.

Retrouvez la bibliographie de Marianne Dubuc en page 12.

